

Vie et Mort de Katie Olson

*"Ce spectacle est un éclair qui taille à vif dans la chair, une fulgurance, vive et dense,
dont les fortes images vivent et dansent encore longtemps devant nos yeux.
Rarement on aura vu sur scène autant de créativité, de pertinence, de sobriété et de puissance.*

Une superbe réussite, en tous points !"

Emmanuel Arnault,
Fréquence Paris Plurielle, 7 février 2011



**Spectacle créé au Théâtre du Cloître (Bellac)
Scène conventionnée aux écritures contemporaines, janv. 2011**

Texte : James Garner

Titre original : Life and death of Katie Olson (2004)

Editions La Dragonne (2006)

Traduit de l'américain par Yannick Gentil

(Première traduction et édition française d'une œuvre de James Garner)

Interprétation : Sophie Bezard

Direction d'acteur : Didier Massot

Éclairages : Thierry Guisti

Son : Mathieu Boutel

Mise en scène collective

Dessins : Lyzane Potvin

Photographies : Hervé Gergaud, Thierry Laporte

Accessoires de costumes : Camilla Delory

Production : Cie Soli Sol Soli

Coproduction : Théâtre du Cloître / Scène conventionnée de Bellac, CiaoProd

Coréalisation : Théâtre Expression 7 Limoges, La Fabrique MC11 Montreuil

Projet soutenu par la Région Limousin





© Hervé Gergaud

Katie Olson, une femme à l'âge indéterminé

débite une litanie tourbillonnante. Son corps, sa crasse, sa carapace. Se protéger de sa vie. Flash back. L'enfance, le viol, le meurtre, le père. Le silence de la mère. Et le feu. Tout brûler, depuis. Une pyromane. Laver/brûler la crasse. Laver/brûler le monde. Laver/brûler la vie. Jusqu'au jour où elle tue par accident une famille entière. Incarcérée à la suite de ce tragique événement, c'est depuis le couloir de la mort qu'elle nous parle.

Vidéo (2'20) :

<https://youtu.be/DMnveBMrbk0>



© Hervé Gergaud



© Hervé Gergaud

Intentions et Mise en scène

Le spectacle pose la question de la 'permanence de l'homme'. Comment l'humain perdure-t-il face aux expériences de l'extrême ? il s'agit de livrer le dévoilement intérieur de cette innocence perdue et permettre au public d'approfondir et de toucher sa connaissance du cœur humain.

Au-delà des enjeux de justice ou d'injustice, *Vie et mort de Katie Olson* est le processus du retour à la parole d'un être déshumanisé, sacrifié par le père puis par la société. Derrière cet ultime cri, qui du monstre ou de l'humain aura le dernier mot ?

James Garner lève le voile du silence et du mystère, et porte en 'live' le témoignage de cette gamine. Genèse d'une névrose.

Personnage rock et moderne, Katie n'est autre qu'une de ces « petites filles aux allumettes » croisée, ignorée, révoltée, dont on remonte le fil de la vie.

Une performance organique qui vous allume et qu'il est urgent de recevoir !

Etre 'décréé', surgissement de conscience, prise de parole.

Katie Olson est avant tout un corps, un être 'décréé' par le processus de l'inceste, dont ne subsiste que cette enveloppe charnelle. La trajectoire de la pièce est celle de la conscience qui retrouve la voie/x dans ce corps.

En tant que comédienne je me demande toujours d'où viennent les mots ? N'est-ce pas là un ressort de jeu extraordinaire. Comment incarner un corps désincarné ? La parole revient, le processus de vie craque sous la muraille, quand au même moment la mort menace. Et le corps mort s'anime, nous livre sa vie et ses chocs. Nous chercherons, et interrogerons, le rapport organique au texte, tour à tour narration, incarnation, abstraction chorégraphique.

Mettre en scène *Vie et mort de Katie Olson* c'est être en contact avec cette colère sourde devant l'incompréhension, cette force vive qui nous fait nous réveiller au monde. Pénétrer, dans l'interprétation, les manifestations de la fêlure, de la folie, de l'enfance perdue, de la peur inextinguible de la mort. Donner à voir, donner à entendre, et ce de manière non-réaliste, afin de laisser la place, enclencher et stimuler l'imaginaire du spectateur, qu'il ne se sente pas pris en otage. Ouvrir le dialogue entre le corps de la comédienne, sa mémoire et l'espace, chercher un découpage rythmé en plans cinématographiques, afin que ce spectateur s'imprègne d'images impressionnistes impressives.

Le traitement de *Vie et mort de Katie Olson* s'articule autour de l'écart entre esthétisme et sobriété, du jeu et du décor, entre la violence portée par le texte et la palette de couleur de la comédienne, opposition entre le mot dit et la manière de le dire. Fouiller le texte dans la multiplicité des voix, des points de vue et des situations. Cet assemblage donne sens et sensation au spectateur et lui permet de s'exclure de sa position de juge, et, nous l'espérons, lui permet aussi d'être touché dans sa qualité d'humain.

L'espace scénique, un espace mental

Un couloir de lumière. Le temps de l'action de la représentation, correspond à la traversée du couloir de la mort, un chemin central allant du lointain plateau jusqu'au seuil du public. Cet espace ouvre et clôt la représentation. Le temps de ce trajet, la voix intérieure de Kate naît, expose les mots au jour de la conscience, échappant à la tyrannie du compte à rebours. L'espace explose alors et déploie en flash back les espaces du passé : celui du père puis celui de la mère, les fantômes, les cicatrices. Puis, nous plongeons dans la réalité de la cellule. Ce temps en prison est revisité, actualisé. Le public est donc témoin de ce puzzle chronologique, du temps qui se rétrécit tel un engrenage infernal, fatal, injuste dérapage.

Ainsi notre plateau se divise en quatre espaces, quatre "îlots" indépendants : le Couloir, la Chambre pour l'espace du Père, la Cuisine pour la Mère, (trois espaces dont la lumière joue en clair obscur), et la Cellule, où en contraste, la lumière (néons et leds) est beaucoup plus industrielle et colorée.

Katie est enfermée dans son silence tout comme elle est enfermée dans cette prison. La Cellule est l'espace symbolique et concret de cet enfermement. Un lit seul, posé sur un praticable couvert en plexiglas et caillebotis. Eclairé par en-dessous il révèle discrètement une trame de grillage. Un "toit" clôt l'espace en hauteur, et permet aussi des projections lumière ou vidéo.

Corps cri, corps pantin, corps décharge.

Katie est, avant tout, un corps. Mémoire de sensations, de réactions, en protection. En explosion. Ce corps qui a tant souffert, tant emmagasiné de sensations, de douleurs, et de protection explose au jour ses archives.

Dans les premiers temps du spectacle, le corps apparaîtra progressivement de la pénombre.

Puis ce corps met à vue sa vie, lors du moment particulier du cauchemar, une apnée d'expulsion de mots, une acmé, soutenu symphoniquement par des effets sonores, lumières et vidéos. Nous aurons recours entre autres au Body lighting. Le corps quitte alors son enveloppe charnelle, se dépersonnalise, transforme sa gestuelle en pantin. Ce corps sert alors de support à des projections vidéo. Sa mémoire interne, nous l'exhibons : feu, cicatrices, fêlures. Le traitement vidéo est soumis à l'œil composite de l'artiste peintre québécoise Lyzane Potvin. Ses dessins ont été filmés, afin d'y créer une animation, d'y chercher détails et mouvements, et sont projetés sur le corps de Katie et/ou sur le toit de la cellule qui peut faire office d'écran. Ainsi la cellule jusqu'alors froide, blanche et métallique, se remplit concrètement de l'imaginaire cauchemardesque, coloré et sensuel du personnage.

Une Katie pyromane inspire le recours habile et léger à des effets pyrotechniques. Le feu, bien sûr, dans son allégorie, la partie pour le tout, il sera utilisé oui. Une flammèche déclenchant l'incendie dans l'imaginaire du spectateur.

Travail sonore

Nous avons cherché à créer le son propre du spectacle, amener le spectateur dans la bulle de Katie : en majeure partie des ambiances très sourdes, en apesanteur, basées sur un système d'infrabasses, afin d'effacer les sons environnants.

Ces ambiances laisseront ponctuellement place à des habillages plus soutenus notamment dans la scène du cauchemar, dans les scènes de prison des ambiances électriques, des sons de néons dérangerants et des ambiances industrielles des sons plus organiques accompagneront les pointes de folie et de solitude. Quelques "virgules sonores" rythmeront et permettront certains enchainements du texte.

Aucune musique à proprement parlé ne sera présente.

Extraits

“

Mon corps est une décharge. Un sac de viande,

qui sent l'ordure. Mais il paraît que j'ai de beaux yeux. Je ne mets pas plusieurs couches de vêtements sur mes yeux. Mon regard, je le plante dans celui des gens. Je les regarde bien en face. Je vous regarde : mes yeux sombres, je les porte audevant de vous. Je suis comme vous me voyez. Il m'importe peu que vous m'appréciez ou non. Je ne cherche pas votre tendresse. Je ne cherche pas votre compassion. Si vous ne m'aimez pas, je ne vous aime pas non plus. Si vous m'aimez, je m'en fous. Je fais ce que je veux. Je suis libre. Vous aussi : venez avec moi. Ma salive, c'est du miel ou du venin, comme vous voulez. Je crache sur la vie. Je crache sur la mort. Je m'appelle Katie Olson. ”

“

Je ne parle pas. Mon langage à moi, c'est le feu.

Et depuis que je suis gamine, j'ai tout brûlé : des papiers, des broussailles. Des voitures, des forêts. Le jour du grand incendie, j'ai brûlé des vies humaines. Et je vais devoir payer pour ça. Je vais devoir rendre justice avec mon âme.”



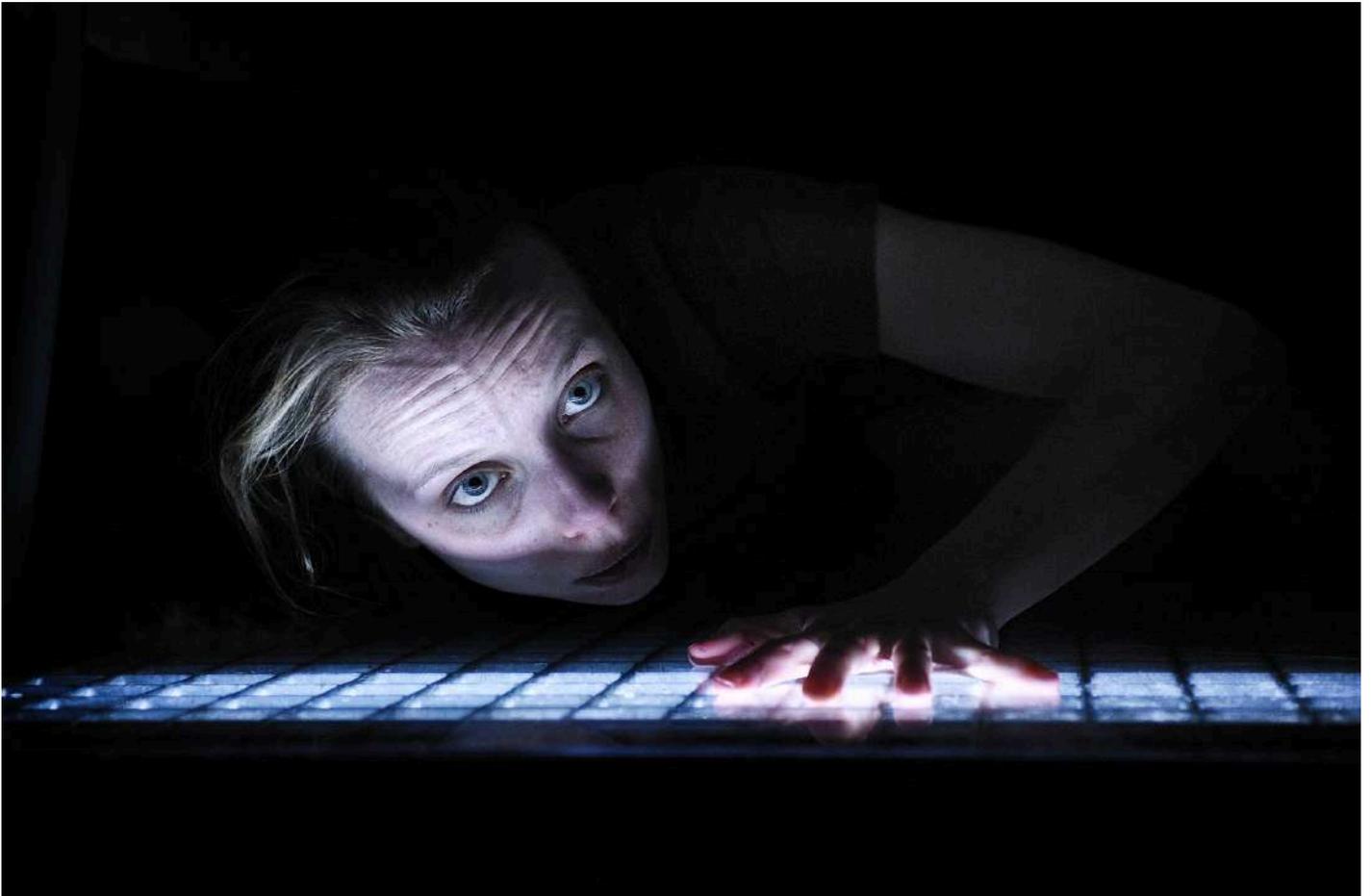
"L'inceste est la forme la plus achevée du sacrifice, puisqu'il fait subir à l'enfant, par celui ou celle-là mêmes qui lui ont donné la vie, la pire des morts, la mort intérieure, la mort du symbole. C'est la source même de la vie qui s'inverse en acharnement décréateur où les archétypes parentaux se défigurent en masques terrifiants. Il s'agit de dégrader l'humain en lui de telle façon que l'humanité n'y soit plus reconnaissable.

La volonté sacrificielle est une volonté de décréation. Le mal radical est ce processus de décréation, et le sacrifice, en tant qu'il est justement ce processus de décréation, est le mal radical.

Anna Griève 'Les Trois corbeaux'

Que signifie aujourd'hui faire justice ?

Quand le droit n'est pas là pour défendre, comment sauver sa peau?



"Dans un tribunal, s'il existe quelque chose d'inhumain, c'est assurément cette action de la justice sur la souffrance des êtres. Les lois ne parviennent à consoler personne quand nos larmes sont du ressort de la chair. Les juges interviennent dans le sein de chacune des parties, embrassent la cause des victimes, considèrent les droits



© Lyzane Potvin

de l'accusé, coupent les cheveux en quatre, délibèrent sur la base d'une moyenne comptable qui relève du calcul mental. De là, le drame des victimes éternellement frustrées ; de là, le drame du coupable éternellement incompris . D'où l'impossible mission des avocats ; ceux de l'accusation qui refusent de regarder l'homme avant de s'occuper de l'assassin, ceux de la défense qui masquent l'assassin pour mieux nous faire voir l'homme. D'où l'inévitable trahison des juges, dans une comédie qui pourrait être une farce, si le but n'était pas de rassurer le public et de nous libérer de nos peurs.

(...) c'est à se demander si nous verrons jamais les

Cours pénales internationales – soumises à de si grandes pressions dès lors qu'elles sont des fenêtres ouvertes sur notre vrai visage-, procéder un jour à l'instruction de crime 'contre l'humanité' en osant s'attaquer à 'l'homme', sans purement se cantonner au procès d'un homme'. »

François Bizot 'Le Silence du bourreau'